



SERMON SETTIESME. *

II. TIMOTH. chap. I. vers. 11. 12.

XI. *A quoy i'ay été etabli herant, & Apôtre & Docteur des Gentils.*

* *Præ-
noncé de
Charé-
ton le
Dimâ-
che 1.
iour de
Nouem-
bre
1648.*

XII. *Pour laquelle cause aussi je souffre ces choses. Toutesfois je ne les prens point a honte. Car ie say a qui i'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon depost iusques a cette iournée là.*

CHERS FRERES ; Entre les autres differences de l'alliance que Dieu contracta avec l'homme en sa premiere creation, & celle de la grace traitée avec nous en Iesus Christ depuis notre cheute, celle cy est aussi tres considerable, à mon auis, que la seule voix du monde & de la nature suffisoit pour nous donner vne plene & entiere connoissance de la premiere, au lieu que la parole de Dieu est necessaire pour

P 2 nous

Chap. I. nous apprendre la seconde. Car les enseignemens de la bonté & puissance du Seigneur qui luisoyent par tout haut & bas en la creation, & dans le gouvernement du monde, monstroyent très clairement a l'homme, que perseverant constamment en sa iustice & intégrité originelle, son Createur l'aimeroit, & le conserueroit tousiours en ce bienheureux état, où il l'auoit mis, ne se presentant nulle part, ni en luy, ni hors de luy chose aucune qui l'en deust faire douter. Mais les mysteres de la seconde alliance, comme celuy de nôtre redemption par la mort du Fils de Dieu, & celuy de la celeste immortalité qu'il nous a aquis, & tous les autres qui s'y rapportent, ne se peuuent connoitre que par la parole, & l'expres enseignement de Dieu. Il est bien vray que cette grande patience & benignité, dont le Seigneur vse encore enuers les hommes nonobstant le peché, dont ils se sentent coupables, leur promet qu'il ne les veut pas traiter a la rigueur, comme les demons; mais les recevoir a merci, leur témoignant les richesses de sa misericorde,

sericorde, & les conuiant par ce moyen a repentance. Mais ce n'est là que le bord de l'alliance de grace, ce n'en est qu'une petite & foible étincelle; le fons & la chose mesme, & les causes d'où elle depend, & la forme, où elle consiste, ne se peuuent apprendre en aucune des écoles de la nature. Il faut que Dieu ouure de nouveau sa bouche sacrée, & nous parle expressement pour nous en donner la connoissance. C'est pourquoy nous ne lisons point que Dieu eust dessein d'ordonner des predicateurs pour instruire les hommes en l'alliance naturelle, s'ils y eussent perseueré, parce que les herauts, s'il faut ainsi dire, qu'il en auoit établis en la nature mesme, dans les Cieux, & en la terre, & en toutes les autres parties du monde en rendoyent assés de temoignage. Mais quant a la grace, lors qu'il en eut magnifiquement accompli l'œuvre par son Fils, il ordonna expressement des ministres pour en publier le mystere a toutes les nations du monde, & leur declarer de sa part ces hautes & diuines leçons que nulle partie de l'vniuers

Chap. I. n'étoit capable de leur enseigner. Saint Paul fut l'un de ces bien heureux témoins de Dieu, & c'est ce qu'il ramenoit icy a son disciple Timothée. Après auoir cy deuant parlé de la grace même, que Dieu nous a faite en son Fils Iesus Christ, il touche maintenant le moyen qu'il a employé pour nous la manifester, & nous y appeller, assaouir la bouche, & le ministère de ses Apôtres, parce qu'en cela, aussi bien qu'en tout le reste de cette œconomie, paroist clairement la sagesse de Dieu, & sa bonté enuers nous. Et a la verité, il mesle ce point tres a propos, & tres artificieusement dans son discours. Car s'il vous en souuient, il exhortoit cy *vers. 8.* deuant Timothée a ne point prendre a honte ni l'Euangile de Iesus Christ, ni luy qui étoit son prisonnier. Et quant a l'Euangile, il a pleinement montré dans les deux versets immédiatement precedens, qu'il n'y a nul suiet d'en auoir honte, mais bien de nous en glorifier, comme de la chose la plus belle, la plus diuine & la plus salutaire qui soit au monde, qui contient en soy les plus

plus glorieuses merueilles de Dieu & Chap.I.
de son Fils, & les plus riches enseigne-
mens de nôtre souuerain bon heur, se-
lon la vocation, & la grace excellente
que nous y auons receuë. Ayant ainsi
acheuë ce premier point, il vient main-
tenant au second, & montre qu'il n'y
auoit non plus de raison d'auoir honte
de luy, sous ombre qu'il étoit alors pri-
sonnier a Rome, dans vn pauvre état
selon la chair. Et pour cet effet il re-
presente a Timothée premierement la
dignité de sa charge, secondement la
cause de ses souffrances, & en troisieme
lieu la fermeté & assurance tant de son
courage que de son bonheur & de sa
gloire. Quelque opinion que le monde
puisse auoir de moy, tant y a (dit-il)
que i'ay l'honneur d'estre veritablement
le heraut & l'Apôtre de Dieu & de son
Fils, & le Docteur des Gentils. Et
quant a cette chaisne que ie porte, elle
ne rabat rien de ma dignité, au contrai-
re c'en est la marque & la liurée. Car
cette mesme charge dont le Seigneur
ma honoré est la vraye & seule cause
de tout ce que ie souffre, aussi n'en ay-

Chap. I. je point de honte. Et bien que je n'ignore pas que la prison & les liens sont des hontes, & des fletrissures dans le monde, je ne rougiray pourtant jamais d'une infamie, dont la cause est si honorable. Et le iugement qu'en fait le monde ne nous importe de rien ni a moy ni a toy, puis que ce n'est qu'à celui de Dieu que nous devons regarder. Or sa grace m'est assurée, & je connois sa foy, & sa puissance, & say tres certainement qu'il me gardera toute entiere la vie & la gloire qu'il m'a promise, & que ie luy ay remise, comme vn cher & precietix depost, & ne souffrira point qu'aucun des accidens de ce siecle m'en ôte, ou m'en gaste, ou m'en diminuë la moindre partie. C'est là, chers Freres, le sommaire des paroles de Saint Paul que nous auons leuës, Et pour vous en faire mieux connoitre & admirer la diuine beauté nous considerons par ordre, s'il plaist au Seigneur, les trois points que i'y ay déjà remarqués, assauoir ce que l'Apôtre y dit premierement de sa charge; secondement de ses souffrances; & en troisieme & dernier

dernier lieu de la constance & de son assurance au milieu de ses afflictions. Le premier point est compris en ces mots, *A quoy j'ay été établi heraut & Apôtre, & Docteur des Gentils*, où il nous montre & la qualité de sa charge, & son établissement en cette charge, & la fin de son institution. Il employe trois paroles pour nous exprimer & décrire sa charge, disant premierement qu'il est *heraut*, secondement *Apôtre*, & en fin *Docteur des Gentils*. Les deux premiers titres signifient simplement la qualité de sa charge en elle mesme, & le troisieme marque vne circonstance particuliere qui s'y treuuoit. Disant donc premierement qu'il est *heraut*, il nous montre quel étoit l'office de sa charge, assauoir de declarer & publier aux hommes les volontés & ordonnances de Dieu. Car vous saués que c'est là proprement l'office du *heraut* de denoncer, soit aux suiets, soit aux étrangers, & quelques fois mesmes aux ennemis, la volonté de son Prince. Et cette volonté de Dieu, que Paul auoit charge d'anoncer aux hommes, n'est autre que le

Chap. I. le mystere de son Fils vnique, c'est à dire son Euangile, & les offres qu'il y fait à tous les pecheurs d'un general & eternal pardon de toutes leurs offenses avec les assurances de sa grace & de son Esprit, & les promesses de la bien-heureuse immortalité. Le titre d'*Apôtre*, qu'il prend en suite, signifie la mesme chose au fonds, mais il l'exprime d'une autre sorte, Car l'*Apôtre*, veut simplement dire un *Député*, ou un *enuoyé*. Mais dans le langage de Dieu & de l'Eglise, ce mot signifie particulièrement la charge de ces douze premiers Ministres que Iesus Christ enuoya au commencement de la predication avec un tres ample & extraordinaire pouuoir, leur donnant la commission de conuertir le monde, & de planter par tout son Euangile depuis la ville de Ierusalem iusques aux bouts de la terre, étendant leur employ par tout sans l'attacher à aucun lieu particulier, & les reuestant de toutes les parties necessaires a un si grand œuvre. Saint Paul se met icy de leur nombre; & bien qu'il n'eust pas été des le commencement,

ment, il ne laisse pourtant pas de s'attribuer par tout & leur qualité & leur nom. Mais ce qu'il ajoute luy étoit particulier, assavoir qu'il est le *Docteur des Gentils*. Car ce fut proprement pour les Gentils que Dieu luy fit part de ce grand ministère, comme il luy dit expressément, qu'il l'envoyoit vers eux. Et depuis les autres Apôtres ayant reconnu que telle étoit sa volonté, partagèrent tout leur ministère en telle sorte que la predication des Gentils demoura à Paul, celle des Juifs ayant été laissée à Pierre, & aux autres. Vous sâvez les exploits de ce grand homme en cette siene mission, & comment en très-peu de tens il fit abonder l'Evangile en plusieurs grandes nations depuis Jerusalem jusques en l'Esclauonie, agissant par tout avec vertu de signes & miracles, en la puissance de l'esprit de Dieu. Et bien que son ministère ne laissât pas de s'étendre aussi quelque fois aux Juifs selon les occasions, si est-ce qu'il appartenoit proprement & principalement aux Gentils, c'est à dire aux peuples Payens & infideles, étrangers de l'alliance

Chap. I.

Act. 26.

17.

Gal. 2.

7. 9.

Rom. 15.

18. 19.

Chap. I. liance & de la communion d'Israël, du nombre desquels nous étions aussi mes freres, de sorte que si entre ces diuins Patriarches du nouveau Peuple de Dieu, assis sur douze thrones pour en iuger les douze lignées en la regeneration, il y en a aucun a qui nous deuions quelque affection & reuerence particuliere, c'est Saint Paul sans doute, qui nous a proprement & nommément été donné & enuoyé pour Docteur, comme il le dit icy & souuent ailleurs, ou il s'appelle le Docteur & Apôtre des Gentils, & le ministre de Christ enuers eux destiné a leur euangeliser ses mysteres. Voila quelle étoit sa charge la plus haute & la plus diuine qu'ait iamais exercé aucun homme mortel, sans en excepter celle ni de tous les anciens Prophetes, ni de Moysse mesme le plus grand d'eux tous. Mais il ne s'y étoit pas ietté ni ingeré de luy mesme; Ce fut le Seigneur qui l'y appella, & qui le reuestit de ce grand honneur, & c'est ce qu'il entend, quand il dit icy, qu'il a été mis, ou établi herant, comme s'il disoit, Ce n'est pas moy qui m'y suis

Matth.

19. 28.

1. Tim.

2. 7.

Rom.

15. 16.

Gal. 1.

16.

suis pousé, comme quelques vns, qui Chap. I.
 courent sans auoir été enuoyés, & qui
 prennent d'eux mesmes, ou pour mieux
 dire, qui derobent ou rauissent la quali-
 té d'Apôtres. Pour moy, je l'ay receuë
 je ne l'ay pas prise, Celuy qui seul a le
 droit de la donner, m'en a honoré, &
 c'est sa main, & non ma presumption,
 ni la brigue des hommes qui m'a mis
 en la place que je tiens en son Eglise. Il
 s'en explique ailleurs plus au long, pro-
 testant hautement que ce qu'il est Apô-
 tre n'est ni de par les hommes, ni par au- Gal. 1.
 cun homme, mais par Iesus Christ, & par
 Dieu le Pere qui l'a ressuscité des mors.
 Vous sauez tous l'histoire de sa voca-
 tion, plus étrange, & plus miraculeuse
 en toutes ses circonstances, que celle
 d'aucun autre Apôtre, Et il n'est pas
 nécessaire de nous y arrester pour cette
 heure. La fin de son etablissement en
 cette sacrée dignité est aussi touchée
 en ce lieu; mais si briuement que vous
 ne l'y aurés peut estre pas remarquée;
 Car c'est ce que signifie ce petit mot,
 A quoy, qui est a l'entrée de ce texte,
 A quoy, dit-il, je suis établi herant. Que
 veut

Chap. I. veut donc dire cela? Chers freres, Vous voyez bien que ce mot se raporte aux choses dont il a parlè cy deuant, souuenès vous de ce qu'il vient de dire, & vous saurès a quoy, & pour quelle fin il fut établi Apôtre. Il vient de dire que *Dieu nous a sauués & appellez selon la grace qui nous a été donnée deuant les tens eternels, & est maintenant manifestée par l'apparition de Iesus Christ.* C'est donc pour cela que Saint Paul a été établi Apôtre c'est adire pour nous appeller à la participation de ce grand salut; Et le Seigneur l'en auertit luy mesme, quand il l'employa en son œuvre, *le t'enuoye,* dit-il, *vers les Gentils, pour auoir leurs yeux, afin qu'ils soyent conuertis des tenebres à la lumière, & de la puissance de Satan à Dieu, pour receuoir remission de leurs pechès & part entre ceux qui sont sanctifiés par la foy qui est enuers moy.* C'est la fin generale de tous les ministeres de l'Eglise, mais particulierement de l'Apôstolat, le premier & le principal & l'unique fondement de tous les autres, ainsi que Saint Paul nous l'enseigne luy mesme, quand il dit ailleurs que le

Seigneur

17.18.

17.18.

Seigneur Iesus en a donné les uns Apôtres, Chap. I.
les autres Profètes, les uns Euangelistes, les
autres Pasteurs & Docteurs, Pour l'assem- Efes. 4.
blage des Saints, pour l'œuvre du Ministe- 11. 12.
re, & pour l'edification du corps de Christ.
Ainsi voyez vous qu'il n'y auoit rien en
Saint Paul, dont ses disciples deussent
auoir honte, soit que vous consideriez
la qualité de sa charge, la plus excel-
lente, & la plus glorieuse qui ait jamais
été donnée aux hommes (Car il étoit
heraut, Apôtre & Docteur des Gentils) soit
que vous regardiez ou l'auteur, ou la
fin de son ministère, puis qu'il y auoit
été appelé de la bouche du Fils de
Dieu, & consacré & assis sur le throne
Apostolique par la propre main du
Seigneur de gloire, & cela non pour
détruire, mais pour sauuer le monde,
en conuiant & attirant a la communion
du Prince de vie ceux de tous les hom-
mes, qui étoient les plus perdus, c'est
à dire les Gentils. Et quant a la prison,
où il étoit alors, & aux persecutions
& afflictions, dont toute sa vie étoit
plene, la seule chose qui sembloit hon-
teuse en luy, voyez je vous prie avec
quelle

Chap. I. quelle sainte adresse il en détourne le scandale, quand apres auoir parlé de sa glorieuse charge, il ajoute incontinent, *Pour laquelle cause aussi je souffre ces choses*, c'est a dire, la haine des Iuifs, l'aersion & le mépris des Gentils, & la persecution des vns & des autres, dont sa prison à Rome étoit vn effet, les choses dont il parloit cy dessus, quand

Mat. v. il exhortoit son disciple de n'auoir point de honte de luy, sous ombre qu'il étoit prisonnier de Iesus Christ, mais d'estre participant des afflictions de l'Evangile. Car vous sçaués que ce fut la predication de Christ, qui attira toutes ces choses sur S. Paul; Auant que Dieu l'eust établi Apôtre & Docteur des Gentils, il viuoit en paix, les Iuifs l'aimoyent, & les Payens ne le troubloyét point dans le furieux zele qu'il auoit pour le Iudaïsme. Mais aussi tost qu'il eut été appelé a cette diuine charge, il vit incontinent la faueur des Iuifs se tourner en rage contre luy, & ce qui les piqua le plus, ce fut le soin & l'affection que l'Apôtre auoit des Gentils, leur preschant l'Evangile, & les receuant en

la

la communion du peuple de Dieu, sans les obliger a la circoncision, ni a l'observation des autres ceremonies Moïsaïques. Ils prirent cela pour vn attentat contre leur religion, & pour vn insupportable, outrage contre la loy de Dieu & son temple, & conceurent vne si cruelle haine contre ce saint homme, & le poursuivirent avec tant d'opiniastreté & de violence, que n'ayant peu luy faire pis, ils l'accuserent deuant les tribunaux des Payens, qui le leur auoyent ôté des mains. D'où s'ensuiuit cette longue prison, où il fut detenu plus de deux ans a Rome, & où il fut encore remis vne seconde fois pour le mesme suiet, & d'où il escriuit cette lettre a Timothée. De là, vous voyés d'vne part combien est horrible l'ingratitude des hommes. Dieu leur enuoyoit ce saint homme pour les retirer du malheur, où l'erreur & l'ignorance les auoit plongés, & pour leur faire part de son grand & eternal salut; Au lieu de le receuoir avec respect, ils le persecutent, & pour les diuines graces qu'il leur presentoit, ne luy rendent que

Q

haine

Chap. I. haine & outrages. Mais aussi voyés vous de l'autre côté que quelque cruel & infame que fust le traitement qu'ils luy faisoient, il n'y auoit en cela rien de honteux pour luy. C'est pourquoy il ajoute, *Toutefois je ne les prens point a honte*, Je n'en rougis point, quelque honteux que soit ce que je souffre. Il le dit a Timothée, afin de l'encourager par son exemple a en faire autant, Car s'il y auoit personne qui deust auoir honte de cette prison, c'étoit l'Apôtre qui la souffroit, Puis donc que sa conscience le iustifioit, & le consolait de sorte que bien loin d'en rougir, il s'en glorifioit, & y treuuoit suiet de se re-iouir, & d'en trionfer, il étoit bien raisonnable que ses amis en eussent aussi le même sentiment. L'auouë que de foy même, & de sa nature, c'est vne chose honteuse d'estre hai de sa propre nation, emprisonné, diffamé & mal traitté par les Magistras. Neantmoins, parce que dans la confusion & dans le dereglement des choses & des passions humaines, cela arriué quelquefois aux personnes innocentes, & mesmes aux
plus

plus vertueuses, il faut soigneusement Chap. I.
distinguer les causes de tels accidens
pour en bien iuger. Car comme il y a
de la honte a souffrir pour vne mauuai-
se cause, aussi y a-t-il de la gloire a souf-
frir pour vne bonne; C'est la consola-
tion qu'auoit Saint Paul en ses liens, ce
qu'il auoit Dieu & sa conscience, & la
pluspart des hommes mesmes pour te-
moins, que ce n'estoit ni pour impietè,
ni pour aucun forfait contre ses pro-
chains, qu'il les souffroit, mais pour
auoir obei a la voix, & a la vocation
du Seigneur, & procurè avec zele l'edi-
fication & le salut des hommes. Dans
vn suiet si iuste & si honeste, plus ses
penes étoient grieues, & plus étoit
grande la gloire de sa patience, & de
sa ferme & inuincible constance. Et
c'est l'enseignement general que Saint
Pierre donne à tous les fideles en sem-
blables rencontres. *Que nul de vous, leur*
dit-il, ne souffre comme malfacteur; mais
si quelqu'un souffre comme Chrétien, qu'il ne
le prene point a honte, mais qu'il glorifie
Dieu en cet endroit. C'est là, mes freres,
la premiere raison, qui doit addoucir

Q 2 les

Chap. I. les souffrances des enfans de Dieu, la bonté, & l'honesteté de la cause qui les attire sur eux, que l'Apôtre touche icy, & souvent ailleurs, quand il dit qu'il souffre, pour avoir été établi heraut, & Apôtre, & Docteur des Gentils. C'est le fait de Dieu, dit-il, & non le mien, son institution & son ordre, & non mon crime, qui m'a suscité toute cette tempeste. Mais il se treuve des gens, qui reconnoissant l'innocence de Paul, & des autres fideles en semblables causes, & leur en rendant volontiers temoignage, ne laissent pas de les blasmer d'imprudence, & de foiblesse d'esprit, de s'exposer ainsi aux pences attachées a leur profession, estimant qu'ils le font en vain, sans qu'il leur en reuiene aucun profit, & sans qu'ils eussent a craindre aucun mal en ne le faisant pas. C'est le iugement que les mondains font ordinairement des combas de nos Martyrs, & des epreuves des autres fideles. Ils ne les condamnent pas comme criminels, ils les accusent seulement de trop de simplicité & d'opiniâtreté. La chair nous sollicite quelques fois nous
mesmes

mesmes a de semblables pensées, témoin le langage que le Profete auouë luy estre échappé *C'est en vain que j'ay nettoyé mon cœur, & que j'ay lavé mes mains en innocence.* p. 73.

Or il est certain qu'encore qu'il y ait beaucoup moins de mal a faire des choses inutiles, qu'a en cômètre de mauuaises, neantmoins a vray dire, ni l'un ni l'autre n'est loüable, & si les crimes sont dignes de honte, l'imprudence de trauailler en vain, merite aussi la confusion, où elle tombe. Car étant Creatures raisonnables, comme nous sommes, il est euident qu'il est de nôtre deuoir de ne rien faire qui soit ou iniuste & mauuais, ou vain & inutile. Aussi voyès vous que la nature a elle mesme condanné cette imprudence a la honte, l'homme rougissant & demeurant tout confus, quand il vient a reconnoistre qu'il a trauaillé pour neant, & que la peine qu'il s'est donnée ne pouuoit estre autre que sterile & sans fruit. L'Apôtre donc pour iustifier pleinement ses souffrances, & montrer qu'il auoit raison de n'en point rougir, ne se contente pas de repre-

Q 3 senter

Chap. I. senter l'honesteté de leur cause, il va au deuât du reproche que la chair & le sang leur eust peu faire d'estre vaines & inutiles, quand il ajoute. *Car je say a qui j'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon depost iusques a cette iournée la.* Il opole cette ferme & asseurée connoissance qu'il a du fruit infallible que luy produira vn iour sa patience, a tous les faux & sinistres langages du monde & aux soupçons & imaginatiōs impies des mondains, Que nul, dit-il, ne m'acuse de ietter ma vie au vent, & de trauailler beaucoup pour neant, le fruit de mes souffrances sera aussi grād, & aussi heureux que la cause en est belle & honorable, si le monde l'ignore, s'il en doute, s'il s'en moque, i'en suis asseur, ayant vne connoissance certaine de la bonté & fidelité, de la puissance, & de la liberalité & magnificence de celuy avec qui i'ay traitté, & entre les mains duquel i'ay mis, & confié ma vie & toutes mes esperances. C'est icy, freres bien-aimés, l'vnique asseurée retraite de l'ame fidele en toutes ses tentations, C'est son asile & son rempart
contre

contre tous les assaus de Satan & du monde, de se ietter entre les bras de Dieu, & se reposer doucement au milieu des temperes les plus rudes sur la verité de ses promesses, la constance de sa bonté, & les inépuisables richesses de sa puissance. Considerons donc exactement cette parole de l'Apôtre, qui contient en soy vne si viue source de consolation, & qui seule suffit pour nous donner vne victoire entiere cōtre tous ennemis. L'Apôtre dit premierement *qu'il fait a qui il a creu*, c'est a dire, comme vous voyés qu'il fait qui & quel est le Dieu, a qui il a creu, a la parole duquel il a aiouté foy, ou bien a qui il a confié son salut & ses esperances, selon ce qu'il ajoute incontinent *qu'il gardera son depost*. Car le mot de *croire*, se trouue en l'un & en l'autre sens dans l'Ecriture, bien que le premier y soit beaucoup plus ordinaire que le second, & tout le suiet de son discours, & ce qu'il dit de la *garde* de son depost, montre qu'entre les autres qualités de Dieu, dont il s'attribue la connoissance, il entend icy particulièrement la verité

Chap. I.

de sa parole, & l'immuable fermeté de ses promesses, comme s'il disoit, je le connois bien, je say quelle est sa foy, & combien est inuiolable la verité de sa sainte parole, & combien il est religieux a tenir tout ce qu'il promet, iusques là que la terre & le Ciel & la nature avec ses fondemens, & tout ce qu'elle a de plus sacré & de plus inbranlable se changera & se renuersera plustost qu'il arriue qu'un seul jota de tout ce qu'a dit ce saint & souuerain Seigneur demeure sans estre punctuellement accompli. Mais il entend aussi sa bonté & son affection paternelle enuers les siens, telle que quand bien il ne l'auroit pas promis, il ne laisseroit pourtant pas de les sauuer, cette ardente & ineffable amour qu'il a pour son Fils vnique, ne luy pouuant permettre de laisser perir aucun de ceux qui luy apartiennent. Mais remarquès, je vous prie, que l'Apôtre dit *qu'il fait* ces choses. Par où vous voyès combien sa foy étoit éloignée de celle de quelques vns, qui ne croient en Dieu que par procureur, & n'ayant quant à eux aucune

connois-

connoissance ni de la nature, ni de la Chap. I.
volonté, ni des promesses de Dieu; se
remettent à ce qu'en savent certains
autres hommes, qu'ils nomment *l'Egli-
se*, & appellent cette sorte de fantaisie,
une foy enuveloppée. Qu'il y ait en cela de
l'envelope, & mesme de cette *enueloppée*
redoublée, dont parle Esaye, je ne le nie
pas. Mais bien soutiens-je qu'il n'y a
point de foy pour tout. Car la foy se
rapporte de necessité à l'obiet qu'elle
embrasse, & quiconque *croit une chose*,
la connoist necessairement, n'étant ni
possible, ni imaginable que vous croyés
ce que vous ignorés entierement sans
savoir quel il est, ou quel il n'est pas.
Croire, c'est estre persuadé qu'une chose
est. Comment êtes vous persuadé qu'elle
est, si elle n'est pas mesme entrée dans
la pensée de vôtre cœur? Mais quand
bien cette enuveloppée chimere pourroit
avoir le nom de foy, toujours est-il
evident, que ce n'est pas celle ni de l'A-
pôtre, *qui sait* en qui il a creu, ni de ses
vra s disciples, qui *contemplant* (com-
me il dit ailleurs) *la gloire du Seigneur* ^{2. Cor.}
à face déconuverte, & par la lumiere de ^{3.}
l'esprit

Chap. I. *l'esprit qu'ils ont receu, connoissent les choses qui leur ont été données de Dieu.* En effet ce fantôme de foy, est tout a fait vain & inutile. Car les choses agissent en nous selon ce qu'elles sont, non dans l'esprit d'autrui, mais dans le nôtre. Que votre Eglise ait tout ce qu'il vous plaira de foy & de connoissance, Cela ne vous portera iamais à aimer Dieu, à le servir, à travailler pour sa gloire, & moins encore à souffrir pour son nom. Il faut que la connoissance & la persuasion de la verité de Dieu soit dans vos cœurs, pour y produire ces sentimens & ces mouvemens. Ainsi dans les afflictions, si vous ne sauez vous mesmes la constance de l'amour de Dieu & de ses promesses, tout ce qu'en peut savoir votre Eglise, ne sauroit de rien servir a votre consolation. Mais ce que l'Apôtre dit qu'il *sait a qui il a creu*, ne nous montre pas seulement que le fidele doit auoir la connoissance des verités diuines, il nous apprend encore qu'il en doit auoir vne ferme & asseurée connoissance, sans aucun mélange de doute. Car l'on ne dit pas que
nous

nous *sachions* une chose, quand nous en Chap. I.
 auons seulement quelque leger soupçon
 ou quelque foible & douteuse opinion.
Savoir est vne connoissance asseurée. Je
 ne reçois point icy la distinction que *Caietā.*
 quelques vns y apportent, qui veulent
 qu'autre soit *le savoir* dont parle Saint
 Paul, & autre la *connoissance* de la foy,
 auouant bien que quant à Paul, il fauoit
 qui & quel étoit celuy en qui il croyoit,
 parce que Iesus Christ s'étoit tellement
 manifesté a luy dans ses visions, & en
 son rauissement au troisieme Ciel, qu'il
 pouuoit conclure par le discours de sa
 propre raison que c'étoit veritablement
 vn Dieu, au lieu que quant a nous,
 bien que nous le croyons par foy, nous
 ne le sauons pas neantmoins par nôtre
 raisonnement. Tout cela n'est qu'une
 fausse & vaine subtilité, Premièrement
 elle n'a nul fondement dans le langage
 de l'Apôtre, qui a icy employé non le
 mot dont se seruent ordinairement les
 filosofes pour exprimer cette sorte de
science qui s'aquiert par vn ferme & éui-
 dent raisonnement, mais vn autre qui
 signifie simplement *savoir*, c'est a dire *intime*
 connoistre *idm.*

Chap. I. connoistre assurement, comme nous le prenons mesme dans nôtre langage vulgaire. Puis apres, encore que Saint Paul, qui auoit veu & puisé dans la source, eust sans doute vne plus grande & plus claire connoissance des mysteres de la verité, que le commun des Chrétiens, ce n'est pas a dire pourtant que tout vray fidele n'en ait assés pour dire qu'il *sçait en qui il a creu*. Car l'esprit qui nous donne la foy, agit en nous d'une facon conuenable à nôtre nature, nous faisant croire non par vne action violente, ou brute, ou purement fysique, mais par les lumieres qu'il nous represente de la verité de l'Euangile, en telle sorte que nôtre foy, si elle est vraye, est tousiours coniointe avec la connoissance de son obiet. Saint Paul auoit veu Iesus Christ & ses merueilles sur le chemin de Damas, & dans le Ciel. Mais ne le voyons nous pas aussi dans l'Euangile? Voire si clairement que l'Apôtre proteste ailleurs que s'il est *couvert & caché aux incredules*, c'est par ce que *le Dieu de ce siecle leur a aveuglé l'entendement*. Prenons donc d'icy quelle

2. Cor.

3. 4.

qu'elle est la nature & la force de la Chap. I
vraye foy, assavoir qu'elle est tousiours
tellement coniointe avec la connois-
sance, que le fidele fait & ce quil croit,
& en qui il croit. Sans cela ce seroit
vn foible bouclier contre les assaus de
l'ennemi, & incapable de nous mainte-
nir dans vn combat si meslé, & si dan-
gereux. Et neantmoins c'est l'éloge que
Saint Jean donne expressément a nôtre
foy, disant qu'elle est *la victoire qui a* 1. Jean
surmonté le monde. C'est là mesme que 5.4
se raportent encore les patoles qui sui-
uent dans nôtre texte, & je suis persua-
de, dit l'Apôtre, *qu'il est puissant pour*
garder mon depast insques en cette iournée
là. Car le mot dont il vse icy d'entrée,
disant qu'il est *persuadé* signifie vne ple-
ne & entiere certitude, quand nous
tenons vne chose pour certaine sans
en douter, ni hesiter aucunement. Et il
s'en sert ailleurs en la mesme sorte, &
sur vn semblable sujet, où il dit qu'il
est *asseuré*, ou *persuadé que ni mort, ni*
vie, ni Anges, ni principautés, ni puissances, Rom. 8.
ni choses presentes, ni choses a venir ne 37.
nous pourront separer de la dilection de
Dieu.

Chap. I. Dieu. Et quelques fois il ioint ensemble ces deux mots, *sçavoir & estre persuadé*, comme quand il dit, *Je say, & suis persuadé par le Seigneur Iesus que rien n'est souillé de soy mesme*. Tout ainsi donc qu'en cet endroit là, il entend qu'il a vne plene & entiere certitude de cette verité, que *rien n'est souillé de soy mesme*. il signifie icy semblablement, qu'il croit fermement & sans aucune doute qu'il *est puissant pour garder son depost*. Deux choses sont necessaires pour nous donner vne entiere confiance en Dieu, l'une la bonne volonté, & l'autre la puissance, la derniere nous seroit inutile sans la premiere, & la premiere ne feroit aucun effet sans la seconde. Car dequoy nous seruiroit, ou sa puissance, s'il n'a la volonté de l'employer pour nous ? ou son amour, s'il n'a les forces & le pouuoir necessaire pour nous faire du bien ? L'Apôtre comprend l'amour de Dieu, & sa bonne volonté enuers luy, avec sa verité & sa constance, quand il dit, *qu'il sait a qui il a creu*. Main-

tenant

tenant il ajoute qu'il a la mesme pers- Chap. 1.
 uasion de sa puissance. Il remarque
 expressément ailleurs vne semblable
 assurance dans la foy du Pere des Rom. 4.
 Croyans, *Il ne fit point de doute, (dit- 20. 21.*
 il) *sur la promesse de Dieu par desiance,*
mais il fut fortifié par foy, donnant gloire
a Dieu, & sachant certainement que
celuy qui luy auoit promis, étoit puissant
aussi de ce faire. Et c'est l'appuy qu'il
 propose luy mesme aux Anciens de
 l'Eglise d'Efese dans les Actes, pour
 fortifier leur foy contre les afflictions
 & les tentations qu'il leur auoit pre-
 dites, Dieu (leur dit-il) *est puissant*
d'acheuer de vous edifier, & de vous
donner heritage avec les saints. Mais
 bien que cette puissance de Dieu soit
 infinie, & qu'elle s'étende égale-
 ment à tous les effets les plus diffi-
 ciles, & qui surpassent les forces des
 hommes, & de toutes les Creatu-
 res, l'Apôtre neantmoins n'en pro-
 pose icy que le seul obiet qui étoit
 necessaire a sa perseuerance, & a son
 salut, *Il est puissant (dit-il) pour garder*
mon depositusques en cette iournée là. Je
 say

Chap. I.

Grot. &
autres.Act. 7.
59.Ps. 31.
6.
Luc. 23.
46.

fay bien qu'il y en a qui par le *depost* de l'Apôtre entendent son *Esprit*, se fondant sur ce que les saints remettét leur *Esprit* entre les mains de Dieu comme vn *depost* qu'ils luy recommandent, ainsi que fit Saint Etienne qui sur le point de la mort pria le Seigneur Iesus de *recevoir son Esprit*, suivant l'exemple de son Maistre, qui dans la mesme extremité rendit son *Esprit* au Pere avec ces paroles désia employées par le Psalmiste, *Pere, je remets mon esprit entre tes mains*. Mais cela (comme vous voyés) induit seulement que depuis la mort des fideles leur esprit est vn *depost*, parce qu'ils l'ont alors consignè és mains de Dieu & qu'il n'est plus depuis ce moment en leur main, mais en la sienne seulement, iusques a ce qu'il le leur rende en la bien-heureuse resurreccion. Mais je ne voy pas que de là on puisse conclurre que le nom de *depost* conuienne a leur ame, tandis qu'elle est encore en leur corps, parce que le *depost* (comme vous saués) est en la main du depositaire, & non de celuy à qui il appartient, deuant qu'il en sorte, & quand il y

Il y est vne fois remis, ce n'est plus vn Chap. I.
depost. l'estime donc beaucoup plus a
 propos d'entendre icy par le *depost de*
Saint Paul ce qu'il esperoit de vie & de
 bon heur, c'est a dire son salut & sa fe-
 licité eternelle. Cette figure est mer-
 veilleusement belle, & propre a ce suiet.
 Pour la bien entendre, il faut se souue-
 nir que dés-que Paul entra en l'Eglise,
 il renonça au monde, & a tous ses biés,
 ne faisant plus d'état, ni de la vie, ni
 de l'honneur, ni du sauoir, ni des moyés,
 ni en fin d'aucune des choses qu'il pos-
 sedoit sur la terre, non plus que s'il n'y
 eust rien eu du tout, selon ce qu'il dit
 ailleurs que *le monde luy est crucifié, & luy* Gal. 6.
au monde. Au lieu de tout cela, il em- 14.
 brassa les biens a luy présentés en Iesus
 Christ, la vie celeste au lieu de la terrie-
 ne, l'immortalité au lieu de la corrup-
 tion, la gloire du royaume de Dieu,
 au lieu du vain honneur du monde, la
 sapience diuine au lieu de toute la
 science des Iuifs & des filosofes, l'éter-
 nité au lieu des choses temporelles.
 Dés ce moment il mit en ces diuins
 biens tout ce qu'il auoit de pensée &
 R d'affec-

Chap. I. d'affection, & d'esperance, & de desirs, ce qu'il exprime ailleurs admirablement à son ordinaire, quand il dit, *Je*

Gal. 2. suis. crucifié avec Christ, & vis non point
 20. *maintenant moy, mais Christ vit en moy,*

& ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu. Mais parce que cette gloire, & cette vie celeste que nous aquerons en entrant dans la communion de Iesus Christ, ne nous sera effectiuelement donnée qu'au dernier iour, étant iusques là *cachée avec Christ*
Col. 3. en Dieu & ne deuant estre pleinement
 3.4. *manifestée qu'en son apparition, comme nous l'enseigne l'Apôtre dans vn autre lieu; de là vient qu'il la compare*

icy tres elegamment a vn depost, qui demeure pour quelque tens chés le Depositaire; a la foy, & a la garde duquel il est confié, pour estre vn iour fidelement restitué au propriétaire. Car comme la chose déposée appartient à celuy qui la depose, bien que durant tout le tens qu'elle demeure en depost, il n'en ait pas la possession, ni la iouissance, ainsi le salut & la gloire, & la couronne de l'éternité nous appartien-

nent

ment, & sont nôtres de droit, bien que Chap. 11.
nous n'en ayons, ni l'usage, ni la jouissance entiere iusques au iour de la resurrection, seulement y a-t-il cette difference que ce que nous deposons en la main des hommes est le plus souuent vn bien venu a nous, ou par heritage, ou par achat, ou par quelque autre titre semblable, au lieu que le salut eternal n'est nôtre que par la gratuite donation de ce mesme Dieu, entre les mains duquel nous le deposons. Et comme celuy qui met quelque chose en depost, le fait pour s'en conseruer la proprieté dans vne bonne & seure main, tandis que quelque raison l'oblige à en quitter l'usage, ainsi Paul & les autres fideles, ayant a voyager & à combattre sur la terre, & a depouiller en suite leur corps, & ne pouuant encore durant tout ce tens là posseder le salut qui leur appartient en Iesus Christ, ils se contentent de l'esperer, de le souhaiter, d'y penser, d'y auoir nuit & iour le cœur, & cependant deposent la chose mesme entre les mains de ce grand Dieu tout puissant, de la bonté duquel ils l'ont
R 2 receue

Chap. I.

receuë, la commettant a sa garde, & a sa foy, afin qu'il la leur conserue entiere, sans iamais souffrir qu'aucune de toutes les forces ennemies leur en face perdre le droit. En fin comme le depositaire, le terme venu, restitue de bonne foy la chose entiere, & en bon état, a celuy qui s'en étoit fié en luy, de mesme aussi le iour de nôtre bonheur étant vne fois ariué, Dieu nôtre fidele & équitable depositaire, ne manquera pas de rendre à chacun de ceux qui se seront confiés en sa foy ces couronnes, cette gloire, & cette immortalité qu'il leur garde en la main de son Fils vnique, leur donnant ponctuellement tout le bien qu'ils auront attendu de luy, & beaucoup plus encore qu'ils n'auoyent iamais ou pensè, ou esperè. C'est là iustement, à mon auis, ce qu'entend icy l'Apôtre, quand il dit que Dieu *luy gardera son depost iusques en cette iournée là*, c'est adire (comme vous sauès) jusques au dernier iour, le dernier du siecle, & le premier de l'eternité, le iour du retablissement de toutes choses, qui par vn public & souuerain & irrevocable

vocable iugement assignera a chacun ce Chap. I.
 qui luy appartient, la gloire & l'immor-
 talité aux fideles, la liberté a la Creatur-
 re, les penes & l'enfer aux Demons, &
 aux méchans. Car l'Ecriture a cause de
 cette excellence l'appelle souuent sim-
 plement *ce iour là*, comme icy, & ail-
 leurs, où elle dit, *que Christ viendra en* 1. Theff.
ce iour là pour estre glorifié en ses saints, 1. 10.
 & cy apres en cette Epitre, où l'Apôtre
 dit en mesme sens qu'en ce lieu, que
la couronne de iustice (c'est le depost dont 2. Tim.
 il parle icy) *luy est reseruée, & luy sera* 4. 8.
rendue par le Seigneur iuste Iuge en cette
iournée là. Ainsi voyez vous qu'il étoit
 asseuré de recevoir en ce iour bien-
 heureux la vie, la gloire & la couronne
 qu'il attédoit de la main de Dieu com-
 me vn depost qu'il luy auoit commis,
 & dont il s'étoit fié en luy, renonçant a
 toute autre esperance pour n'embras-
 ser que celle là. Car ce qu'il allegue icy
 la puissance de Dieu n'est pas pour dire
 seulement qu'il est capable de garder
 son depost, mais bien pour dire qu'il
 le gardera en effet, sa puissance que
 l'Apôtre connoissoit étant l'argument

Chap. I. sur lequel il fondoit la certaine espérance qu'il en auoit. Et si cet effet eust été douteux, cette siene persuasion qu'il met icy en auant, ne prouueroit pas qu'il ne deuroit point auoir de honte de ses liens, étant évident qu'au cas que le depost de l'Apôtre ne luy fust pas gardé, il demeureroit confus. Or il allegue, que Dieu est puissant pour garder son depost, afin de prouuer qu'il n'a point a craindre la honte ni la confusion. *Je ne prens point mes afflictions a honte. Car (dit il) je say a qui i'ay creu, & suis persuade qu'il est puissant pour garder mon depost iusques en cette iournée là.* Certainement il étoit donc assuré de l'heureux éuenement de son dessein, Il sauoit que cette legere & temporelle affliction produiroit en luy (comme il dit ailleurs) *un poids éternel d'une gloire excellentement excellente.* Et il en parle par tout ailleurs en la mesme sorte, qu'il est persuadé que rien ne le separera de la dilection de Dieu en Iesus Christ, qu'il sait que tout luy tournera à salut, qu'il s'attend & espere fermement qu'il ne sera confus en rien, que la couronne luy est reservée, &

que

que Dieu la luy donnera au dernier iour. Chap. I.

C'étoit là le sentiment & le langage de ce saint homme. Il ne tenoit pas, comme quelques vns aujourd'huy que ce fust presumption de se fier en Dieu, ou vanité d'attendre avec assurance ce grand salut, de sa constance & de sa bonté. Et comme il auoit cette certitude de persuasion pour luy mesme, aussi entendoit il sans doute que chacun vray fidele en eust vne semblable pour soy. En effet il parle en commun pour luy & pour nous en quelques vns de ces passages, & dit en general, que *Rom. 5.*
l'esperance que nous auons en Iesus Christ ne
confond point. Or elle confondroit, si elle demeuroid sans effet. Et c'est pourquoy *Heb. 6.*
il la nomme ailleurs vne *ancre seure &* 19.
ferme de nôtre ame. Ce qu'elle ne seroit pas, si elle nous laissoit flotter, & voguer, & faire naufrage. Aussi est il vray que sans cette douce & sainte assurance, nous n'aurions ni consolation dans les peines de cette vie, ni fermeté dans les combas, ni ardeur dans l'étude de la sanctification, ni aucune sincere reconnoissance enuers Dieu, ni aucune

R 4 filiale

Chap. I.

filiale liberté en nos prieres. Sans elle toute nôtre vie ne seroit qu'une miserable agitation tousiours suspendue entre le oui, & le non, tousiours pleine d'effroy, & d'inquietude. Au lieu que maintenant cette viue & certaine esperance maintient nôtre pieté en son entier, elle conserue la paix dans nos consciences, la ioye au milieu des plus grans ennuis, la vie au milieu de la mort mesme. C'est elle qui rendoit S. Paul si admirable, qui l'armoit de ce grand courage invincible; Elle faisoit qu'il n'auoit ni crainte des périls, ni honte de l'infamie des hommes, & content de ce precieux depest que Dieu luy gardoit, méprisoit également les promesses & les menaces, les douceurs & les aigreurs, les biens & les maux du monde. Chrétiens, que vous seriez heureux, si vous auiez vne fois mis vôtre ame dans vne semblable assiete! Et si pleinement persuadés de la foy de Dieu, vous pouuiez veritablement dire chacun de vous comme luy. *Je say a qui j'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon depest iusques a cette iournee*

née là. Mais comment pourrions nous Chap. I.
 tenir ce langage, puis que je ne fay pas
 mesmes si nous auons creu en Iesus
 Christ, & si nous luy auons mis aucun
 depost entre les mains ? l'auouë que
 nous en faisons tous profession, & pen-
 se bien que le doute que i'en fais sem-
 blera étrange & offensif, & je confesse
 qu'il le seroit en effet, si nous étions
 tels que nous deurions, & si nos mœurs
 repondoient à nôtre nom. Mais les
 choses contredisent aux paroles, & la
 vie dément la langue, & les œuvres
 renient ce mesme Iesus Christ que nos
 bouches confessent. Car comment auës
 vous creu en luy, Vous qui viuës tout
 au rebours de ce qu'il ordonne ? Qui
 n'auës aucune des vertus qu'il com-
 mande, & exercës tous les vices qu'il
 defend ? Il veut que nous soyons hum-
 bles, doux & debonnaires, que nous
 soyons des colombes & des agneaux,
 que nous n'ayons ni fiel, ni aigreur, que
 nous oublyons, & pardonnions aisé-
 ment les offenses qu'on nous fait, & que
 nous n'en fassions iamais aux autres,
 que nous ayons paix avec tous, que
 nous

Chap. I. nous aimions iusques à nos ennemis, & obligions iusques à nos persecuteurs. Au lieu de cela nous sommes fiers & glorieux a outrance, sensibles & vindicatifs au dernier point, prontos à offenser nos prochains, durs & implacables pour leur pardonner, des lions, & non des agneaux. Tout est plein de querelles, & de diuisions au milieu de nous. Bien loin d'estre en paix avec les étrangers, nous sommes en guerre avec nos voisins, avec nos freres, avec nos Peres, nos Meres, nos femmes, & nos enfans! Bien loin d'obliger nos ennemis, nous offensoons nos amis, & n'épargnons rien de ce que la nature ou la grace nous a le plus étroitement vni. Iesus Christ veut que nous n'ayons ni crainte ni souci de ce qui arriue en la terre, que nous regardions les biens du monde sans les desirer, ses beautès sans les conuoiter, ses tumultes sans nous en troubler. Et tout au contraire de cela, nous adorons la terre & sa vanité; Vne partie soupire apres son or & son argent, vne partie apres ses honneurs, & d'autres s'abandonnent a ses delices, La chair d'Egy-
pte

pte ou celle de Moab, c'est à dire ou Chap. D
la gourmandise, & l'hyrognerie, ou la
luxure & la paillardise est toute leur
passion. N'est-ce pas se moquer de Dieu
& des hommes de se vanter de croire
en Iesus Christ, & de viure de la sorte?
Que si vous considerès qui de nous luy
a véritablement confié son depost, vous
découvrièrès aisément que c'est encore
à tort que nous le nommons nôtre de-
positaire. Certainement ce qu'il dit est
tres vray que *là où est nôtre tresor, c'est à*
dire nôtre depost, là aussi est nôtre cœur.
Si vôtre depost est au Ciel dans la main
de Iesus Christ, d'où vient que vôtre
cœur n'est nulle part moins qu'à ce lieu
là? D'où vient que vos pensées & affe-
ctions rapent toutes icy bas? que jamais
nous ne les treuons ailleurs que dans
la bouë? La terre est le seiour de vos
ames, aussi bien que de vos corps; l'obiet
de vos desirs, le suiect de vôtre travail,
la matiere de vos pènes & de vos crain-
tes. Cela paroist bien clairement. Car
dès que cette terre s'ébranle tant soit
peu, & que les vents & les bourrasques
auxquelles elle est continuellement ex-
posée,

Chap. I. posée, y causent le moindre desordre, on nous voit tous paller, & nous effrayer tout de mesme que les autres hommes; signe euident que c'est là où est nôtre cœur, que c'est là où sont nos plus cheres affaires, & nos plus precieux intersts. Mal auisés que nous sommes de choisir pour *depositaire* de nos biens vne chose si changeante, & dont tant d'accidens nous apprennent tous les iours & la mauuaise foy, & la foiblesse. Chers Freres, il ne nous faut point flatter, tandis que nous nous conduirons de la sorte, & que nous mettrons nos biens & nos cœurs dans ce monde, nous n'auons rien a attendre de Iesus Christ, qui ne doit rien, & n'a rien promis qu'a ceux qui se fient en luy, & dont il est vraiment le depositaire. Au nom de Dieu, pensès donc à vous; Retirès vos biens, & vos affaires des mauuaises mains, où vôtre imprudence les a mises. Rompès avec le monde, Renoncès a la terre, dont vous voyès assès l'infidelité, Ne luy laissès que ce que vous aurès resolu de perdre; Mettès vne bonne fois vôtre vie & vos esperances

en

en la main de Iesus Christ , tres-fidele, Chap. II.
& tres-puissant , attachant là pour ja-
mais vos affections & vos desirs, tra-
vaillant nuit & iour a la tasche qu'il
nous a donnée , laissant les choses qui
sont en arriere , & vous auanceant vers
le but de la vocation supernelle , sans
auoir ni crainte , ni honte de ce qu'il
faut ou faire , ou souffrir dans vn si heu-
reux dessein , & vous consolant dans les
tracas, & dans les peines de cette cour-
re vie par la connoissance que vous aués
de la verité & fidelité du Seigneur, vous
assurant avec route certitude qu'il est
puissant , & qu'il gardera vôtres depost
iusques en cette iournée la. AMEN.

FIN.

SERMON